

Entretien écrit avec Olav Fykse Tveit, le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises

Contexte: le COE est une communauté d'Églises qui se sont engagées à rendre visible leur unité en Christ et à s'appeler les unes les autres à approfondir l'expression de cette unité dans leur culte et leur vie, leur témoignage et leur service communs au monde. L'unité doctrinale se devait d'être aussi complète que possible.

Après plusieurs décennies de rapprochement réel, respectivement par la dédramatisation de l'autre (Vatican II, Foi et constitution, document de Lima, etc.) et l'objectivation des différences substantielles, le rapprochement a ralenti depuis l'entrée des Églises orthodoxes au COE. La montée du pentecôtisme, au sein et en-dehors des confessions établies, le renforcement du fondamentalisme ainsi que les Églises et courants indépendants ont rendu la tâche théologique, au demeurant déjà immense, encore plus complexe et ont multiplié le nombre des parties prenantes, le tout à la lumière de la décolonisation, de la guerre froide et de possibilités facilitées de témoignage commun.

Tandis que pour de nombreuses Églises occidentales le succès de l'œcuménisme se mesure avant tout à l'avancée de l'hospitalité eucharistique et de la concélébration, les progrès réalisés entre les Églises orientales et occidentales se sont concentrés sur la question de la primauté de Rome, et respectivement de Constantinople sur Moscou.

Confrontées à l'impossibilité de trancher ces nœuds gordiens de manière frontale et directe, de nombreuses initiatives bilatérales ont émergé afin de renforcer et d'élargir le consensus : entre anglicans et catholiques, orthodoxes et catholiques, luthériens et catholiques (1999), méthodistes et anglicans, inter-protestants (Communion d'Églises protestantes en Europe CEPE), entre le COE et le Vatican et, aujourd'hui, entre la Communion des Églises protestantes en Europe CEPE et le Vatican.

Le fait de vivre ensemble sur la voie de l'unité revêt plus d'importance que les ententes relatives à la définition d'une unité visible. L'initiative du Forum chrétien mondial s'inscrit dans cette évolution. Actuellement, de nombreux accords et dialogues bilatéraux prennent forme, dont aucun ne peut revendiquer l'exclusivité.

En interne, le COE s'est heurté à des enjeux majeurs : déficits budgétaires, fonds de pension, érosion des recettes et des contributions, réorganisation du secrétariat, réforme de la gouvernance, restructuration de Bossey, projet immobilier, compression des effectifs. La Conférence des Églises européennes CEC et la Communion mondiale d'Églises réformées CMER ont quitté le Centre œcuménique, alors que la Fédération luthérienne mondiale l'a sérieusement envisagé. Certaines consolidations ont tout de même été assurées, bien que l'avenir pérenne du COE ne soit toujours pas garanti.

1. Cela fait 10 ans que vous êtes à la tête du COE. Le COE est-il aujourd'hui une organisation plus saine ou plus affaiblie qu'il y a 10 ans? Comment mesurez-vous cette évolution?

OFT : Le COE est une structure bien organisée et qui fonctionne bien, qui relève ses défis et explore son potentiel avec ambition. L'intérêt affiché d'autres partenaires de coopérer avec le COE, de même que l'attention et le dévouement de nos Églises membres dans les travaux du COE, n'ont cessé de croître pendant cette période. Nous avons par ailleurs accru nos interactions extérieures dans le cadre de nos activités programmatiques, en utilisant nos ressources à leur plein potentiel et en agissant avec diligence dans la planification et la maîtrise professionnelle de notre budget. Les budgets et activités de nos programmes ont été adaptés en fonction de nos recettes, et des priorités plus claires ont été fixées. En dépit d'un déclin des recettes à la suite de fluctuations radicales des taux de change en Suisse au cours des dix dernières années, le COE peut compter sur des revenus stabilisés et, dans une certaine mesure, en nette augmentation, provenant d'Églises membres payant en devise locale. Les recettes de nos partenaires financiers les plus importants ont été relativement stables et assorties d'engagements clairs et réitérés à soutenir le rôle et les programmes du COE. Certains

accords ont été conclus avec de nouveaux partenaires financiers. La tâche ardue liée au déficit du fonds de pension existant à ma prise de fonction a été assumée grâce à un engagement à gérer au mieux notre actif immobilier à Genève, en étroite collaboration avec notre banque, le promoteur immobilier Implemia et nos partenaires locaux à Genève. Bien que le processus ait été long et très exigeant, le projet Green Village a pris forme et sortira de terre dans les prochains mois. Nous avons particulièrement modulé le format et le profil de notre communication en adoptant une approche bien plus interactive avec les Églises et nos partenaires, mais également en partageant activement l'ensemble de nos activités programmatiques, nos visites, événements, etc. Son apogée a été atteinte l'année dernière, lors de la visite du pape François à l'occasion de notre 70^e anniversaire. Il est intéressant de noter que l'intérêt porté au site Internet du COE et à ses médias sociaux a même augmenté depuis.

2. Quel équilibre le COE opère-t-il entre Foi et constitution et le christianisme pratique? De nombreuses voix n'ont cessé de blâmer le COE pour ses actions et sa communication trop apparentées à celles d'une organisation non gouvernementale ou humanitaire. Peut-on parler d'équilibre ?

OFT : Plus importante encore qu'un « équilibre » entre les deux est la relation dynamique qui existe entre ces dimensions de notre travail en tant que COE. Tout au long de mon mandat de secrétaire général, j'ai plaidé et œuvré en faveur d'une approche intégrée dans toutes nos activités programmatiques, révélant ainsi que le travail en faveur de l'unité revêt différentes dimensions et que le travail en faveur de la justice et de la paix repose sur une base et une motivation clairement théologiques et spirituelles. Comprendre l'ecclésiologie œcuménique mise en place par le COE dans des concepts tels que celui de la « responsabilité mutuelle » (j'en réfère à mon livre intitulé *The Truth We Owe Each Other*, publications du COE, 2016) permet d'illustrer la dimension morale de l'appel à l'unité ainsi que la dimension théologique de nos travaux pour un monde meilleur. Dans la responsabilité mutuelle des Églises entre elles, ancrée dans notre foi commune et partagée, s'inscrit notre devoir de rester unis pour le bien de notre témoignage commun, mais également pour notre défense des causes au service de la justice et de la paix.

Les travaux découlant des deux principaux courants du mouvement œcuménique que sont Foi et constitution et le christianisme pratique se poursuivent à bien des égards, et ce malgré l'attention du public captée, pour des raisons tout à fait compréhensibles, par les travaux actuellement au programme en faveur de la justice et de la paix. L'équipe de Foi et constitution est maintenue depuis des années, et a même été renforcée. Le document clé intitulé « L'Église – Vers une vision commune » est le fruit d'activités à long terme réalisées au fil des ans et des décennies. Pas plus tard que la semaine dernière, nous avons reçu la réponse de l'Église catholique romaine mettant clairement en lumière l'importance de la mission de Foi et constitution, y compris de nos jours. Le travail en faveur de l'unité constitue également un objectif à long terme de nos travaux de formation œcuménique, en particulier pour ce qui concerne l'Institut œcuménique de Bossey, mais également pour nos tâches relevant de Mission et Évangélisation et pour nos relations institutionnelles, à la fois bilatérales et multilatérales, avec l'ensemble des communions chrétiennes mondiales. Les liens avec l'Église catholique romaine, ainsi que les relations avec les autres communions mondiales, n'ont cessé d'être nourris autour des deux axes suivants : œuvrer en faveur d'une

unité visible fondée sur une réflexion théologique et lancer de nouvelles initiatives au profit de notre service et témoignage commun dans le monde.

3. Au départ, le COE se réclamait d'être le partenaire de l'Église catholique romaine dans le cadre des travaux en faveur d'une unité théologique. Aujourd'hui, le Vatican a engagé le dialogue avec de nombreux partenaires (comme les orthodoxes, les luthériens, les anglicans), eux-mêmes membres du COE. Pourriez-vous, dès lors, définir le rôle exact du COE dans le dialogue œcuménique actuel ?

OFT : Le COE défend, alimente, encourage, supervise, communique et publie les dialogues théologiques et œcuméniques. Ceci est particulièrement vrai pour les dialogues multilatéraux organisés par le COE par le truchement de Foi et constitution, mais également en lien avec le réseau des dialogues bilatéraux interconfessionnels. Le groupe mixte de travail composé du COE et de l'Église catholique romaine a vu le jour il y a 52 ans. Au cours de la même période, dans les années qui ont suivi Vatican II, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a été créé et a ouvert le dialogue avec divers partenaires confessionnels et avec le COE. L'Église catholique romaine est devenue membre à part entière de la Commission de Foi et constitution en 1968. Comme mentionné précédemment, l'Église catholique romaine a apporté d'importantes contributions au dialogue multilatéral alimenté par Foi et constitution. Néanmoins, d'aucuns pourront constater dans les textes et les réponses apportées à « Baptême, Eucharistie et Ministère », à la foi apostolique et, désormais, au document « L'Église – Vers une vision commune », que le travail réalisé par Foi et constitution dans le cadre des dialogues multilatéraux reprend et synchronise à bien des égards les résultats des dialogues bilatéraux. La Conférence des secrétaires généraux des communions chrétiennes mondiales a reconnu et affirmé le rôle du COE par l'entremise des travaux de Foi et constitution dans la poursuite du Forum sur les dialogues bilatéraux. Le COE est l'éditeur des collections de l'ensemble des rapports issus des dialogues bilatéraux (*Croissance en communion*).

4. Le COE compte également un nouveau partenaire de dialogue œcuménique : le Forum chrétien mondial. Cette évolution rend-elle le dialogue encore plus difficile au regard de l'objectif poursuivi par le mouvement œcuménique ? Pourriez-vous décrire la contribution réelle des baptistes, pentecôtistes et évangéliques dans la quête de l'unité ?

OFT : Le Forum chrétien mondial a été lancé à l'initiative du COE, au lendemain de l'Assemblée du COE de 1998. Il s'agit d'un forum, d'une plateforme de rencontre dans un contexte plus vaste avec nos Églises membres et partenaires œcuméniques officiels, en particulier celles et ceux qui n'ont noué aucune relation officielle avec le COE ou d'autres organisations confessionnelles, je pense principalement aux Églises pentecôtistes et évangéliques (dans le sens anglo-saxon du terme « évangélique »). Il ne s'agit en aucun cas d'un partenaire du COE. Le COE est défini comme l'un des quatre piliers de ladite plateforme aux côtés de l'Église catholique romaine, de la Communauté pentecôtiste mondiale et de l'Alliance évangélique mondiale. Les travaux du Forum chrétien mondial ont débouché sur une confiance mutuelle accrue, de meilleures relations, des engagements communs plus étayés en faveur du dialogue et du travail commun. À titre d'exemple : pour la première fois, la Communauté pentecôtiste mondiale a orga-

nisé un atelier œcuménique de deux jours en marge de son Assemblée (à Calgary, en septembre 2019), qui a compté sur la participation du secrétaire général du COE aux panels. Le Forum chrétien mondial a ensuite été reconnu pour son importante contribution à cet élan. Le COE ne perçoit nullement le Forum chrétien mondial comme un problème, mais bien comme un potentiel à exploiter pour des dialogues plus nombreux et plus approfondis entre les différents partenaires œcuméniques. Le COE œuvre dans le cadre de cette plateforme, à condition qu'il s'agisse bien d'un forum, et non d'une organisation qui entrerait en concurrence avec, ou remplacerait le COE.

5. Quels sont les deux principaux défis auxquels sera confronté le COE au cours des dix prochaines années en termes organisationnels, mais également de plateformes d'Églises ?

OFT : 1. Le COE doit se révéler pertinent, porteur et mobilisateur pour les Églises afin qu'elles restent fidèles à leur vocation et déploient des efforts en faveur de l'unité des chrétiens, mais également dans le cadre de leur lutte commune pour une paix juste dans le monde. Le COE doit se révéler à la fois le promoteur de l'amour du Christ et le porteur des valeurs de l'Évangile dans un monde polarisé par les intérêts politiques, nationaux et économiques, où les droits humains sont ignorés et la haine mise en avant dans différents médias et dans la violence.

2. Le COE se doit d'être fiable, transparent, responsable et efficace dans la conduite de ses travaux et l'utilisation de ses ressources, unifiant et intégrant les Églises sur la base de notre fondement, but et vision communs.

6. Le COE collabore étroitement avec les Nations Unies et le Conseil des droits de l'homme, ainsi qu'avec le HCR et l'UNICEF. Pourquoi ?

OFT : Le COE a pour objectif d'œuvrer pour une paix juste dans toutes ses dimensions, parmi les Églises et les religions, entre les nations et les individus, sur les places du marché et avec la Création. Cela appelle à une participation et interaction proactive au nom des Églises sur la scène internationale et auprès des partenaires internationaux, tels que les institutions onusiennes et leurs organisations. Sur la voie de la réalisation des Objectifs de développement durable, les Églises du monde entier sont sur la frontière dans les divers contextes locaux et doivent se faire les chantres desdits objectifs, inspirées par nos valeurs morales et notre vision d'une seule famille humaine, composée de personnes également créées à l'image de Dieu. Nous observons le recul de la coopération multilatérale dans le monde, parfois qualifiée d'inappropriée (à l'instar du Président des États-Unis à l'Assemblée générale des Nations Unies, le mois dernier). Le défi est également d'ordre moral et spirituel pour le COE, alors que l'humanité fait face à de redoutables défis tels que l'urgence climatique causée par l'être humain. Ces défis qui ne pourront être relevés et surmontés que par une vraie reconnaissance de la vérité et de vrais efforts conjoints.

7. Le COE reçoit régulièrement des commentaires véhéments à l'encontre de son engagement dans le conflit israélo-palestinien. Le processus de dialogue politique semble aujourd'hui des plus désespérés. Quelle différence cela ferait-il si le COE venait à se retirer de la scène israélo-palestinienne ?

OFT : Le COE s'est engagé à œuvrer en faveur d'une paix juste à la fois pour les Palestinien-ne-s et les Israélien-ne-s. Ce conflit occupe une place particulière dans l'histoire et les travaux du COE du fait de l'histoire de ces populations au regard de l'origine biblique des Églises, l'histoire de l'Église en lien avec le peuple juif, ainsi que l'histoire coloniale, et jusqu'à l'histoire des croisades. C'est également un devoir de répondre au besoin de solidarité de nos Églises membres dans la région, puisqu'elles représentent également la souffrance et l'occupation du peuple palestinien, alors que certain-e-s brandissent des arguments théologiques chrétiens pour légitimer cette occupation et les injustices à l'encontre des Palestinien-ne-s. Par conséquent, l'implication du COE dans la région ne se base pas uniquement sur une réflexion portée sur les effets, mais bien sur les obligations morales qui nous incombent en tant qu'Églises. Nous travaillons avec nos partenaires palestiniens et de nombreuses Églises et divers partenaires du COE en faveur d'une paix juste pour tous et toutes, tout en engageant des dialogues avec les organisations juives internationales. Le programme du COE le plus complet en la matière est le Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et en Israël EAPPI, qui a été par ailleurs jugé par d'autres comme le programme plus important de cette sorte pour la présence protectrice qu'il offre aux populations palestiniennes. Il permet également aux participant-e-s d'obtenir des informations de première main sur les incidences de l'occupation.

8. Quelle a été l'expérience la plus émouvante et la plus belle que vous ayez vécue personnellement en tant que secrétaire général?

OFT : Les expériences, nombreuses et quasi quotidiennes, révèlent à quel point ce ministère et le travail du COE sont significatifs. Elles se manifestent dans les rencontres œcuméniques, dans les liens tissés et les ponts jetés au gré des réunions, des visites, des conversations et de la communication en interne et à l'international. On sent la véritable différence que nos rencontres produisent, de même que lorsque le COE fait entendre sa voix et se fait l'écho de la souffrance des fidèles chrétiens et de toute autre personne qui a besoin de notre aide. Le fait que nous ayons été en mesure d'instaurer la confiance et la foi dans le travail du COE nous a ouvert de nouvelles portes et donné l'occasion d'apporter notre contribution par nos valeurs, visions et diverses initiatives en faveur de la justice, de la paix, de l'unité et du souci de la Création de Dieu. Les travaux relatifs aux programmes dédiés, entre autres, à la lutte contre le VIH et à la mobilisation contre la violence sexuelle et la violence faite aux enfants, l'ouverture de nouvelles avenues de dialogue avec d'autres religions en quête de justice et de paix, le constat des nouvelles dimensions et engagements pris dans le cadre du travail en faveur de l'unité, notamment dans nos relations avec l'Église catholique romaine, et tant d'autres encore, sont autant de sources d'inspiration et de joie.

9. La Norvège et la Suisse sont des pays semblables à de nombreux points de vue. Qu'emporterez-vous avec vous de Suisse ? Y a-t-il quelque chose qui vous manquera d'ici ?

OFT : J'ai beaucoup apprécié la facilité d'accès à la montagne, et toute la beauté et la joie que cela sous-tend, été comme hiver. J'ai particulièrement apprécié le potentiel des petites nations dans les processus d'édification et de consolidation de la paix, comme le démontrent les deux pays à différents niveaux. Cela a été un privilège de vivre à Genève et à Bossey, et d'y élire domicile pendant 10 ans.

10. Quelle-s suggestion-s aimeriez-vous formuler aux Églises suisses dans le cadre de leurs futurs travaux ?

OFT : Continuez à être la lumière et le sel de cette société, qui a besoin de la perspective de l'Évangile comme affirmation de l'amour du Christ pour tous et toutes, indifféremment de la position, du statut, de la richesse ou des conditions qui prévalent, tout en affirmant la contribution et la présence des personnes venues des quatre coins de la planète dans ce pays. Les Églises suisses peuvent renforcer leurs liens avec toutes les Églises présentes et établies dans ce pays, pour le bien de tous et de toutes. Les Églises suisses ont réservé un soutien fort et une hospitalité sans faille aux travaux du COE et à la mission œcuménique internationale. Cela sera également nécessaire à l'avenir.